



L'ECHO de chez nous



552

CRESENSAC, MARTEL, SOUILLAC, VAYRAC,

RÉDACTION-ADMINISTRATION : Curé de Souillac, 9, place Pierre-Betz, 46200 SOUILLAC (Lot) – Tél. 05 65 37 80 38

L'ECHO DE CHEZ NOUS, CCPAP 0429 L 85000 / Dépot légal : 03/2025 / LE JOURNAL PAROISSIAL, Directeur de publication : M.-M. Bourrat / Imprimerie SCOP LAPREL, 14 rue des 3 Maisons, 87000 LIMOGES

Editorial

Christ est ressuscité ! Alleluia !

Alléluia ! Il est vraiment ressuscité !

C'est par ces paroles qu'au matin de Pâques, les Chrétiens d'Orient se saluent, en famille, entre voisins ou sur les parvis de leurs églises.

Quelques mots qui font rayonner la joie de la merveilleuse nouvelle :

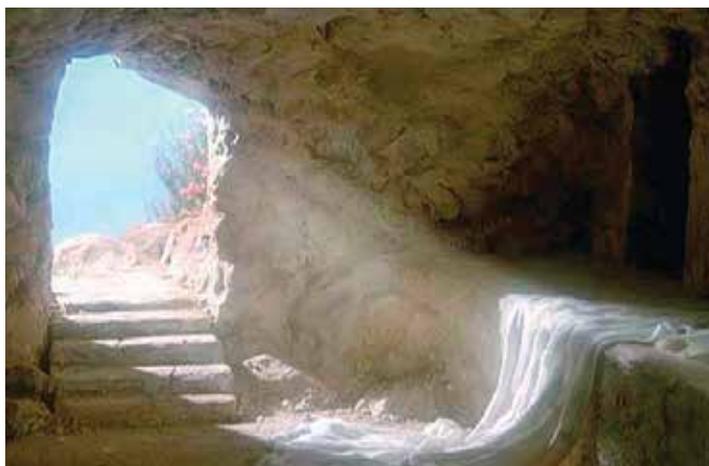
Jésus a vaincu la mort et sa mort n'a pas été vaine.

Dire « Il est ressuscité ! » nous permet de partager cette incroyable vérité les uns avec les autres.

La résurrection du Christ nous donne l'espoir du salut et de notre propre résurrection et de la vie éternelle.

Que cette joie inonde notre quotidien et nous fasse reconnaître par tous, dans la vie de chaque jour, comme chrétiens.

Alléluia ! Christ est ressuscité !



SOMMAIRE

1. Editorial.
- 2-3. Alléluia.
L'Alpha et l'Omega.
- 4-5. La nuit pascale.
- 6-7. Le Samedi Saint...
La conversion, un retournement.
8. Catholique depuis peu.
- 9-10. Adorer la Croix le Vendredi Saint.
11. Quelques chemins de croix.
- 12-13. Le chemin de croix.
14. Quelques chemins de croix (suite)
15. Rénovation de la salle paroissiale.
- 16-17. Nouvelles du groupement.
18. Le Concile de Nicée a 1700 ans.
19. Musique et foi.
20. Vayrac.
21. Vayrac.
22. La vieillesse.
23. Nos joies et nos peines.
24. La prière du petit âne.

Alléluia

Chaque année, les chrétiens font monter, dans la nuit de Pâques, un chant bien connu : Alléluia ! Cette acclamation est d'autant plus attendue qu'elle a été absente des cinq semaines du Carême et jusqu'au Samedi Saint...

Mais que chantons-nous exactement avec ce mot Alléluia qui, comme Amen et Hosanna est entré dans la liturgie de l'Eglise ?

Que signifie Alléluia ?

Quand nous disons : « C'est de l'hébreu », c'est généralement pour dire que nous n'y comprenons rien.

Pourtant « Alléluia », c'est de l'hébreu et c'est très simple.

C'est une très courte phrase avec un verbe « Allélu » (prononcer « ou ») et un complément « ia ».

En réalité :

– L'impératif à la 2^e personne du pluriel du verbe hébreu « hll » qui signifie « louer » (au sens de la louange). Ce verbe s'adresse donc à une assemblée. Il revêt une forme grammaticale intensive qui suggère l'idée d'une louange vigoureuse et unanime.

– La forme « Yah » qui est une forme brève du nom divin révélé à Moïse : Yhwh (orthographié « Yahvé » dans la Bible de Jérusalem).

On pourrait donc aussi écrire : Hallelujah comme en anglais, mais la langue française a choisi une écriture plus simple qui favorise la lecture.

Grâce à sa forme brève, l'Alléluia se prête particulièrement à être chanté et à exprimer la joie. Quand on ne peut le chanter, l'Alléluia tombe souvent à plat...

Où trouver Alléluia dans la Bible ?

Dans la Bible, le peuple d'Israël a bien des occasions de supplier le Seigneur, mais aussi de lui adresser sa louange pour ce qu'il accomplit en sa faveur. Alléluia n'apparaît pourtant pas dans les récits bibliques à une exception près dans un petit « roman », le livre de Tobie, écrit à la lumière du retour de l'Exil, de Babylone à Jérusalem.

A la fin du livre, une grande prière de bénédiction se termine ainsi :

« Les portes de Jérusalem retentiront de chants de joie et ses demeures diront : **Alléluia !** Béni soit le Dieu d'Israël ! » (Tobie 14, 13).

Dans le texte biblique, le peuple d'Israël ne chante Alléluia ni à la sortie d'Egypte ni à l'entrée en Terre Promise.

Les premiers témoins de la résurrection de Jésus (femmes et disciples) ne chantent pas Alléluia ! Et pourtant leur stupeur s'est changée en joie !

C'est le livre des Psaumes qui contient la grande majorité des Alléluias bibliques.

Cela peut se comprendre puisque ce livre est intitulé par la tradition juive « Louanges » (Tehillim où l'on retrouve le verbe « hll »).

Les Alléluias n'apparaissent qu'à partir du Psaume 105 qui célèbre l'action de Dieu depuis Abraham jusqu'à l'Exode. La louange ne cesse de monter en puissance dans le psautier jusqu'au Psaume 150, le dernier, où « tout être vivant » est invité à « chanter louange » au Seigneur.

Deux ensembles de détachent :

– Les Psaumes 111-117 et le Psaume 135, dits Psaumes de « Hallel », reliés à la tradition de la Pâque juive. Jésus les a sans doute chantés en partant pour Gethsémani (Marc 14, 26 : « Après avoir chanté les Psaumes »).

– Le « bouquet final » des Psaumes 145-150 qui déclinent la louange sous toutes ses formes dans la création et dans l'histoire.

Les Psaumes chantent Alléluia sur la terre, mais il est aussi chanté au ciel par la foule immense des élus du livre de l'Apocalypse (ch. 19).

De la Bible à la liturgie

Alléluia est donc bien un mot biblique par sa langue, l'hébreu et les chrétiens ont préféré ne pas le traduire.

C'est aussi une expression liturgique liée à la fête de Pâques et qui se retrouve dans la prière commune de l'assemblée.

Par rapport à la discrétion des textes bibliques, combien d'Alléluias ont retenti dans toutes les communautés chrétiennes du monde entier depuis que les chrétiens ont fêté la Résurrection du Christ !

Dans la plus petite église de village comme dans la plus grande cathédrale, quand est porté et ouvert le livre des Evangiles, retentit cette acclamation joyeuse qui redonne l'espérance et fortifie la foi. Car c'est alors le Christ qui va nous parler : il est là vivant au milieu de nous !

Xavier Durand, bibliste, rédacteur JP.

Des Alléluias célèbres

L'Alléluia du « Messie », le grand oratorio de Georg-Friedrich Haendel (1741).

Hallelujah enregistré par Leonard Cohen en 1984, repris par de nombreux autres interprètes et « favori » de nombreux mariages aujourd'hui.

Alléluias de Taizé. La communauté de Taizé a créé plusieurs Alléluias pour la plupart composés par Jacques Berthier (1923-1994) et souvent repris dans les paroisses ou des rassemblements.

Ce choix est personnel.

A chacun de faire le sien en puisant dans les trésors du chant liturgique d'hier et d'aujourd'hui.

Une étape importante pour les nouveaux baptisés

Chaque année, les nouveaux baptisés adultes sont nombreux dans l'Église catholique de France (plus de sept mille en 2024). On peut noter qu'ils sont bien accompagnés par des adultes chrétiens jusqu'à leur baptême. Le temps qui suit le catéchuménat, qu'on appelle Mystagogie, (étymologiquement, issu du grec) est plus problématique. Il correspond à l'initiation aux mystères de la foi, notamment la participation à l'eucharistie. Les communautés chrétiennes ne sont pas forcément prêtes à accueillir ces nouveaux membres et à leur faire une place. Ici ou là, des initiatives sont prises, sortes de parrainage pour accompagner ces nouveaux entrants. Ce n'est pas toujours le cas. Il n'est pas rare que le nouveau baptisé se retrouve esseulé et, sans appui réel. Parfois même, il quitte une pratique religieuse réelle. Cela ne signifie pas que son baptême n'a pas été important, mais qu'il n'a pu faire face, ne trouvant pas dans la communauté chrétienne un appui qui aurait été nécessaire.

Tout en sachant que ce n'est pas simple, on peut, dès la préparation au baptême, mettre le catéchumène en lien avec la communauté chrétienne.

Dans tel ou tel diocèse, on prévoit la Confirmation quelques temps après le Baptême. C'est une manière de prolonger l'accompagnement du futur baptisé.

Quelle que soit la solution envisagée, il va devenir de plus en plus urgent pour les communautés chrétiennes d'y réfléchir pour que l'accueil des nouveaux baptisés porte vraiment du fruit et nourrisse l'espérance pour l'avenir de l'Église.

Yves Guiochet, rédacteur JP, Prêtre du diocèse de La Rochelle - Saintes (17).

Expressions tirées de la Bible

« L'Alpha et l'Omega »

Ces deux lettres grecques désignent la totalité de quelque chose, son intégralité, son commencement et sa fin. Ce peut être parfois l'union de choses opposées qui finissent par former un « tout ». En français, on peut penser à l'expression : de A jusqu'à Z. Symboles de Pâques, ils sont Au cœur de la Vigile de Pâques, nous les découvrirons sur le cierge pascal, Lumière du Christ qui accompagne, toute l'année, la vie de la communauté paroissiale.

Origine de l'expression

Première et dernière lettres dans l'alphabet grec, l'Alpha et l'Omega sont signes et symboles de **Dieu, entité éternelle** qui englobe tout, du commencement à la fin.

C'est ainsi que Dieu se présente, dans le livre de l'Apocalypse 1, 8. Au chapitre 22, 13 de ce même livre, Jésus est présenté comme « le Premier et le Dernier ».

Ces affirmations soulignent la nature divine de Dieu et de Jésus-Christ, qui sont à la fois le créateur de toutes choses (Alpha, le commencement) et leur ultime réalisation (Oméga, la fin).

Ces deux lettres « A.Ω. » sont inscrites sur le cierge pascal.

Le cierge pascal

Allumé au feu nouveau, réchauffant la nuit de Pâques, le cierge pascal entre en procession dans nos églises, éclairant et ouvrant le chemin à la procession des prêtres et des fidèles qui vont sortir des ténèbres comme le Christ est sorti de celles de son tombeau, et vont se réjouir de la résurrection du Christ. **Les deux lettres encadrent sur le cierge en haut et en bas la croix et l'indication de l'année du temps humain (voir l'image)** Le cierge de Pâques marqué des lettres Alpha et Omega, le début et la fin, sera la source de Lumière pour toutes nos célébrations importantes et pendant tout le temps pascal.

Nous allumerons à sa flamme notre cierge dans la nuit de Pâques, et aussi le cierge d'un nouveau baptisé. Lors des funérailles, il rappellera le baptême du défunt et sera signe de notre espérance en la résurrection.

Références bibliques

« Je suis le premier et je suis le dernier, et hors moi il n'y a point de Dieu » (Livre d'Isaïe 44, 6).

« Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu, celui qui est, qui était, et qui vient, le Tout-Puissant » (Apocalypse 1, 8).

« Tout est réalisé désormais. Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. Moi, je donnerai gratuitement à celui qui a soif l'eau de la source de vie » (Apocalypse 21, 6).

« Je suis l'alpha et l'oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin » (Apocalypse 22, 13).

« Jésus-Christ hier et aujourd'hui est le même et pour l'éternité » (Hébreux 13, 8).



Michèle Jourdain, rédactrice du journal « Ensemble ».

La nuit pascale : le sommet de l'année liturgique

« Dieu éternel et tout-puissant, toi qui es admirable dans la réalisation de toutes tes œuvres, donne à ceux que tu as rachetés de comprendre que le sacrifice du Christ, notre Pâque, à la plénitude des temps, est une œuvre plus merveilleuse encore que la création au commencement du monde. »

Oraison après la première lecture de la Vigile Pascale.

Dans la nuit pascale résonne le grand poème de la création (Gn 1, 1-2, 2). Les premiers mots désignent la relation intrinsèque entre la création et le temps : « *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. (...) Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour* » (Gn 1, 1-5). Alors qu'il est souvent pensé comme ce qui nous conduit inexorablement vers la mort, le temps inauguré par la résurrection est un temps sauvé. Au cœur du poème, se trouve d'ailleurs comme en écho au premier jour, l'œuvre du quatrième jour, la création des grands luminaires et des étoiles qui marquent l'alternance des jours et des nuits, mais également des temps et des saisons (Gn 1, 16-19).

« *Le temps est supérieur à l'espace* », dit le Pape François dans *La joie de l'Évangile* (n. 222). De manière paradoxale, « le temps » de la liturgie offre aux humains « un espace » qui permet des processus de croissance : l'année chrétienne avec sa succession des temps liturgiques permet de parcourir chaque année pour vivre le temps « avec » le Christ. Car la liturgie est une école de la suite du Christ. L'appel évangélique « *Viens suis-moi* » est constitutif de la vie chrétienne dans toutes ses formes.

Mais ceci est particulièrement vrai dans ce sommet de l'année que la tradition désigne comme « la fête des fêtes ». Les jours saints sont une seule fête depuis le jeudi qui fait mémoire de la Cène du Seigneur jusqu'au dimanche de Pâques au soir. Entre les deux, nous célébrons l'unique mystère qui nous sauve, celui de la croix au Vendredi Saint et celui du passage du Christ de la mort à la vie, dans la nuit pascale. C'est pourquoi l'hymne aux philippiens, un chant considéré comme antérieur à saint Paul et qu'il cite comme ce qu'il a reçu, est la clé pour comprendre l'ensemble des fêtes pascales et spécialement la nuit pascale, sommet de l'année liturgique :

Le Christ Jésus, ayant la condition de Dieu, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté : il l'a doté du Nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse au ciel, sur terre et aux enfers, et que toute langue proclame : « Jésus-Christ est Seigneur » à la gloire de Dieu le Père. (Ph 2, 5b-11).

Une liturgie nocturne :

« Il y eut un soir, il y eut un matin »

Une sorte de refrain parcourt ce grand texte de la Genèse ; ce refrain pourrait évoquer le tic-tac de la pendule. Le temps de Dieu vient à la rencontre du temps des hommes :

la tradition biblique fait du temps un don de Dieu. La liturgie pascale célèbre la Pâque du Christ comme une sorte de renouvellement définitif du temps, une re-création. D'une certaine manière, la victoire sur la mort remportée par le Christ, victoire devenue nôtre au jour de notre baptême, fait que le temps de nos vies s'ouvre sur la vie éternelle.

Le rite de la lumière qui inaugure cette célébration

rejoint le geste divin : au commencement Dieu crée la lumière, ce qui implique la séparation avec les ténèbres. Le retour quotidien de la nuit et de l'aube est porteur d'une sagesse de vie. Comme le rythme cardiaque ou celui de la respiration, la vie bat selon des alternances. La nuit pascale, en tant que célébration « de nuit » est une école de vie déjà sur le plan humain chantée magnifiquement par Charles Péguy⁽¹⁾ :

Ô ma belle nuit je t'ai créée la première.

Toi par qui descends sur terre un avant-goût

Toi qui répands de tes mains, toi qui verses sur terre

Une première paix, avant-coureur de la paix éternelle

Une nuit pour « faire mémoire »

Célébrer Pâque n'est pas seulement se souvenir que Jésus est ressuscité des morts. C'est entrer dans la grande histoire du salut dont la Pâque du Christ est le sceau définitif. La lecture de l'Exode rappelle que Dieu, le Dieu qui fait alliance avec les hommes, n'a de cesse de sauver son peuple.

La liturgie n'est pas seulement un souvenir des événements du passé. Elle rend présent le mystère qui sauve, la Pâque du Christ sans laquelle notre foi serait vaine (cf. 1 Co 15, 14). C'est pourquoi la liturgie pascale chante « *Aujourd'hui, c'est Pâque* ».

A ce titre, la dimension nocturne est effectivement un « symbole » au sens fort du terme car cette célébration non



seulement rappelle, mais « **actualise** » pour nous l'expérience du salut en Jésus-Christ à laquelle notre baptême nous a rendu participants. Il s'agit de passer avec le Christ des ténèbres de la mort à la joie du soleil sans déclin qu'est le Christ ressuscité.

Une veille pour écouter

Les prescriptions liturgiques précisent que l'office de la nuit pascale doit commencer après la tombée de la nuit, ce qui n'est pas anodin et pas seulement pour des raisons « symboliques ». Cette célébration implique en effet de « veiller ». C'est pourquoi saint Augustin la désignait comme « la mère des saintes veillées ».

Dans un monde qui ne dort jamais et qu'éclairent constamment les sources de lumière, le sens de la veille est largement perdu. De plus en plus on avance l'heure de l'office, mais le risque est de perdre l'intelligence même de cette célébration. Dans le monde antique, cette veille nocturne avait une très grande force car dans la nuit, la lumière pascale apparaissait comme une source vitale suscitant émerveillement et joie.

Dans la tradition biblique et à sa suite dans le judaïsme, les jours de fête commencent le soir (et non le matin). La nuit, temps du repos, est aussi le temps où Dieu vient à la rencontre des hommes. Il suffit de penser au beau récit de l'appel de Samuel au premier livre de Samuel (1 S 3, 1-10). Dans cette nuit de Pâques, nous veillons pour entendre comme Samuel, l'appel du Seigneur qui retentit maintes fois dans cette grande liturgie de la Parole et notamment dans les lectures prophétiques de cette veillée⁽²⁾.

La nuit pascale est la grande école de l'écoute de la Parole de Dieu : il n'est pas possible dans cet exposé limité de déployer la richesse de la liturgie de la Parole qui caractérise cette célébration. Mais on peut retenir qu'elle nous donne à vivre ce que les premières générations chrétiennes ont expérimenté. Après la mort de Jésus en croix puis l'incroyable découverte que le Ressuscité est vivant au milieu d'eux, ils ont relu les Écritures pour découvrir le sens de « *ce qui était arrivé* » (Lc 24, 19). Or, la tradition juive dans laquelle les premiers chrétiens étaient formés distinguait trois parties dans l'Ancien Testament. C'est cette triple partition qui est évoquée par le récit de l'apparition du Ressuscité à la fin du chapitre 24 de saint Luc et qui constitue la structure de cette liturgie : « *Puis, il leur déclara : "Voici les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous : Il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit à mon sujet dans la loi de Moïse, les Prophètes et les Psaumes"* » (Lc 24, 44).

La création : un don en vue de l'alliance

Dès lors, la création est l'un des aspects majeurs de cette relation d'alliance. La structure même de la liturgie de la Parole dans la nuit pascale le montre à sa manière. Après avoir entendu le grand poème de la création au livre de la Genèse, la troisième lecture fait entendre le grand récit de la sortie d'Égypte au livre de l'Exode (Ex 14, 15 - 15, 1a). La création n'est pas un acte initial au-delà duquel Dieu abandonne son œuvre aux aléas de l'histoire. C'est un acte divin permanent tout entier orienté vers le salut, car ce que Dieu veut, ce sont des êtres appelés à devenir ses partenaires dans la liberté de l'amour.

Entre ces deux grandes lectures (obligatoires ce qui en dit l'importance) se place le récit du sacrifice d'Isaac (Gn 22, 1-18), un passage dans lequel, en s'appuyant sur l'interpré-

tation juive des Écritures, les premières générations chrétiennes ont lu une prophétie de la Pâque du Fils de Dieu, Jésus le Sauveur. Isaac est sauvé d'une mort à travers laquelle Abraham pensait offrir un sacrifice à Dieu. On voit ainsi combien création et salut constituent une seule réalité ce que magnifie le commentaire du Psaume 15 par Pierre lors de la Pentecôte au chapitre 2 des Actes des Apôtres (Ac 2, 29-32-36).

Un temps sauvé, qui est don de Dieu

La Constitution de Vatican II sur la révélation (*Dei Verbum*, n. 2) souligne que Dieu sauve tant par des actions que par des paroles.

Paroles et actions sont particulièrement à l'œuvre dans la nuit pascale qui plonge l'assemblée dans un grand récit qui construit une représentation d'un temps donné par Dieu, un temps qui est don toujours à recevoir et non une réalité qu'il faudrait maîtriser voire conquérir. En cela, la nuit pascale n'est pas seulement un souvenir de la libération du peuple d'Israël retenu en esclavage par Pharaon en Égypte. Elle célèbre un salut offert sans cesse à toute l'humanité retenue par la malédiction d'un temps qui conduit à la mort.

Face à l'énigme de la condition humaine, le Christ en son mystère pascal institue le temps chrétien comme temps sauvé : depuis la résurrection, l'homme n'est plus enfermé dans la perspective de la mort.

Dans ce bref article, nous avons choisi de mettre l'accent sur quelques aspects seulement de cette célébration unique qu'est la nuit pascale. Pour limiter l'ampleur du propos, nous avons résolu de laisser de côté deux aspects pourtant majeurs dans ce sommet de l'année chrétienne : la liturgie baptismale (baptême ou à défaut un rite de l'eau) et la liturgie eucharistique. Cette omission ne doit pas cependant faire oublier que la nuit pascale trouve dans ces deux moments rituels des lieux d'aboutissement et même d'accomplissement. D'aboutissement car la nuit pascale est le cadre par excellence de la célébration du baptême des catéchumènes. D'accomplissement, car la communion eucharistique est le sceau de l'entrée dans le mystère du Christ Sauveur. Le Christ a donné sa vie pour que nous ayons part à sa vie de ressuscité. La communion eucharistique ne peut se comprendre en dehors de la foi en la résurrection du Seigneur.

En définitive, comme chemin de libération, la liturgie offre de contempler l'œuvre divine de la création et de la rédemption. L'année liturgique n'est pas un carcan imposé au temps ordinaire des hommes. Elle est une invitation permanente, mais ceci est particulièrement vrai dans la nuit pascale, à la rencontre du Dieu de l'alliance qui parle (« *écoute...* ») et se donne pour que nous ayons la vie en abondance. Elle célèbre le salut définitivement accompli dans la création restaurée par la Pâque du Fils bien-aimé.

F. Patrick Prétot, Abbaye de la Pierre qui Vire
Institut Supérieur de Liturgie (ISL) / Theologicum / Faculté de théologie
Institut Catholique de Paris.

⁽¹⁾ *Le porche de la deuxième vertu.*

⁽²⁾ *(Is 54, 4^e lecture) ; (Is 55, 5^e lecture) ; (Ba 3, 6^e lecture) ; (Ez 36, 7^e lecture).*

Le Samedi Saint : la découverte du silence

Attachons-nous à ce temps que nous allons vivre entre la dispersion silencieuse après la célébration du Vendredi Saint et le rassemblement autour du feu nouveau dans la nuit de la Vigile de Pâques. Le silence du Samedi Saint est un temps de maturation avant la gloria de Pâques.

La fête de Pâques approche, les 40 jours du Carême touchent à leur fin. Pour nous, comme pour les hébreux lors de la montée vers la terre sainte quand Moïse aperçut le Jourdain, nous sommes dans la montée vers Pâques. Trois jours saints très différents vont se succéder avant le jour de Pâques. **Le Jeudi Saint** commence le triduum avec les paroles de consécration de Jésus-Christ, celles que nous entendons chaque dimanche. **Le Vendredi Saint** avec la passion, la crucifixion du Christ et sa mort.

Le Samedi Saint, où règne le silence l'absence de fleurs, de décor, le dépouillement des églises, l'absence de toute cérémonie...

Un temps de silence dans l'église. Un silence d'abord visible

Après le Jeudi Saint, les cloches ne sonnent plus. La décoration est enlevée et les nappes ôtées laissent l'autel nu, comme la terre d'hiver labourée attend les semences. L'autel, symbole du rocher, pierre angulaire qui permet la construction, est aussi le minéral qui attend la vie comme les ossements desséchés d'Ezéchiël. Le tabernacle est vide. En attente de célébration.

Visiter une église ainsi dépouillée, cela en vaut-il la peine ? Il reste les pierres qui composent chacun de nos lieux de culte. Si Dieu est là dans nos temps de joies, ces édifices vides continuent de nous accueillir dans la peine. Il reste la mémoire des temps passés. Une église peut alterner le même jour sépulture le matin et mariage l'après-midi.

A ceux qui passeraient dans une église ce jour-là, l'absence de célébration donne la tranquillité, la certitude de ne pas être dérangé par une célébration, comme une chapelle de Bretagne ouverte que l'on découvre au détour d'un chemin. La porte ouverte nous attend et pourtant rien de précis ne nous invite.⁽¹⁾ Le visiteur qui cherche le silence doit prendre le temps, même le Samedi Saint. Il entendra le souffle qui plane sur les eaux.

Le silence, mais pas le vide

La musique remplit une pièce suivant la puissance de l'instrument qui joue, une trompette par exemple. Mais il importe aussi de retrouver le silence habité. Un silence qui fait fuir les distractions, les apparences trompeuses des photos de vacances. Le silence du Samedi Saint ressemble à la corde qui remonte l'eau du fond du puits. De l'ombre, de la profondeur du puits va venir l'eau qui désaltère, eau dont on est sûr de la présence par le bruit atténué du caillou lancé, mais eau qu'il faudra remonter par la force des bras. Ce silence du Samedi Saint demande la même énergie pour aller au fond de son âme et trouver sa conscience, son cœur.

Alors, ce silence, à l'inverse de celui de Pascal, n'est plus effrayant. S'il est différent, c'est que toujours il force à sortir des habitudes. Mais avec le Christ au tombeau, il est habité et nous accueille. Et si à la peur du scientifique du XVII^e siècle, on peut ajouter le manque de confiance de Baudelaire dans ses sentiments et son spleen « *Et mon esprit, toujours du vertige hanté / Jalouse du néant l'insensibilité* »⁽²⁾. Toujours, ce silence qui est le nôtre répond à l'amour de Dieu. Il rend sensible au monde, en premier à son malheur, mais aussi à son attente de la joie.

Descendre en ce temps de silence avec une ou deux nuits

Le credo que nous fêtons avec cette année jubilaire dans son 1700^e anniversaire parle deux fois de descente : Jésus est descendu du ciel pour trouver place dans le sein de Marie, puis il est descendu aux enfers en ce jour du triduum. La première descente est celle de l'humilité de son incarnation et d'une double tendresse : celle du Père créateur et celle de Marie qui accueille. La première descente aura lieu à Nazareth, nous la retrouvons dans le cœur de chacun lors du baptême. « *L'Esprit comme une colombe descend du ciel.* » Après ce jour-là, la deuxième descente vers le séjour de mort ramène à Dieu tous ceux qui l'attendent. Elle rassemble. Elle est généreuse. Cette descente de trois jours fait du combat de Jésus contre la mort, non un affrontement, mais l'irrigation de sa grâce comme la pluie qui tombe en averse et l'herbe qui apparaît trois jours après, alors que l'eau a presque disparu. Jésus vient visiter tous ceux qui se sentent perdus dans des lieux de mort : ceux qui sentent la tentation du suicide, ceux qui voient leur liberté prise par des addictions, ceux qui vivent dans la misère sans attention de personne.

Un silence du Samedi Saint universel

Pour quelqu'un qui vit au Danemark, on peut facilement imaginer ce silence qui entoure la petite fille aux allumettes d'Andersen. Le conte se passe dans la nuit du Nouvel An, une autre date, mais sa détresse est celle du Vendredi Saint, celle qui refuse la fausse lumière de ses allumettes. Elle a froid par ses pieds nus. Les étoiles qu'elle aperçoit ne suffiront pas à fuir cette terre sans avenir. Elle est à terre comme beaucoup de pauvres. « *On peut tomber plus bas que soi, mais jamais plus bas que Dieu.* » A son silence répond celui du Samedi Saint.

P. Jérôme de la Roulière, aumônier des français du Danemark.

⁽¹⁾ On peut relire le sketch de Raymond Devos : « Dans un petit village de Lozère, abandonné des hommes. Il n'y avait plus personne. Et en passant devant la vieille église, poussé par je ne sais quel instinct, je suis entré... et là, j'ai été ébloui... » Dieu existe.

⁽²⁾ Le gouffre, un poème des fleurs du mal.

La conversion, un retournement

Une invitation à regarder différemment « l'acrobate » des modillons de nos églises romanes pour nous convertir en cette Année Sainte.

A Noël, nous avons fêté la naissance de Jésus dans la joie, avec des échanges de cadeaux. Le 1^{er} janvier, c'était l'échange des vœux de bonheur et de bonne santé. En ce début d'année, c'est aussi le temps de prendre de bonnes résolutions, de penser à notre santé spirituelle. Nous avons besoin d'entretenir notre foi, et peut-être même d'opérer une conversion, un retournement sur nous-mêmes.

La « conversion » indique un changement de direction, le passage d'un état à un autre. C'est se tourner entièrement. Mais lorsque l'on a déjà la foi, pourquoi parler de conversion ? On est converti ou on ne l'est pas. On a la foi ou on ne l'a pas. Cela paraît une évidence. Pourtant, si l'on considère l'histoire des hébreux, combien de fois ont-ils quitté Yahweh pour adorer les idoles, avant de revenir au Dieu unique. Cela prouve que notre foi a besoin d'être renouvelée et nourrie. La conversion doit être quotidienne et s'accompagner de la volonté de suivre l'enseignement du Christ, chaque jour.



Mais quand on parle de conversion, on pense plutôt à ces personnes dont la vie change complètement à la suite d'une révélation. On fête, cette année, les cent ans de la conversion de Madeleine Delbrêl

qui disait avoir été « éblouie par Dieu ». Didier Decoin, de l'Académie Goncourt raconte avoir eu une illumination et expérimenté le « frôlement » de quelqu'un qu'il a appelé Dieu. Dans les églises romanes, « l'acrobate » des modillons illustre parfaitement ce retournement par une position plus que délicate. Cela symbolise bien ce retournement chez le nouveau converti.

La conversion peut être l'aboutissement d'un cheminement spirituel, mais celle de Jean-Marc, a été brutale. Bien que né et élevé dans un milieu anticlérical, ses parents le font baptiser, mais il ne reçoit aucune instruction religieuse. Vers l'âge de 35 ans, en pleine crise conjugale, il quitte le domicile et en rassemblant ses affaires, tombe sur une carte reçue des années auparavant, où était inscrite la phrase d'Isaïe : « *Tu comptes beaucoup à mes yeux.* » Instantanément, Jean-Marc subit un phénomène physique : transpiration, frissons, chaleur envahissante et surtout une évidence : « *Dieu existe et m'aime.* » Sa vie en est bouleversée et ce changement se



voit même de l'extérieur. D'abord dans son comportement. Lui-même le dit : « *Je me suis ouvert aux autres et je leur ai accordé une attention particulière, ce que je ne faisais pas auparavant. Je me suis ouvert au monde culturel, en particulier à la peinture et au patrimoine religieux.* » Mais cette évolution touche même son corps. Lui qui ne pouvait pas chanter s'épanouit dans le chant sacré et devient capable de s'exprimer avec son corps. Autre étape marquante : Il quitte son métier d'informaticien. Trouvant dans l'Eglise un enseignement cohérent, sa ligne de conduite devient la morale chrétienne ce qui lui permet de reconstruire sa vision du monde, « *j'avais la vue faussée par mon milieu.* »

« Marcher au plus haut »

Dit comme cela, la conversion a l'air facile. Il n'y a qu'à se laisser faire. Pourtant, en regardant ces « acrobates », cela n'a pas l'air si aisé que ça. C'est une position impossible. **Acrobate** vient d'un mot grec qui signifie « marcher au plus haut ». Cette marche « au plus haut » symbolise la démarche intérieure qu'il nous faut faire pour nous détacher de ce qui nous entrave, pour changer du tout au tout. Se changer soi-même est une entreprise difficile, c'est tout son être qu'il faut amener vers le haut. Ces deux acrobates tiennent solidement leurs jambes, preuve qu'ils maîtrisent leur démarche intérieure et ils nous incitent à les imiter.



Une fois ce retournement acquis, « il faut faire cohabiter la personne d'avant avec celle d'après ». Et cela ne va pas de soi. Jean-Marc a suivi un enseignement d'abord au Chemin-Neuf, et ensuite dans différentes abbayes, car dit-il « *cette foi nouvellement acquise doit être entretenue, mais celui qui a la foi a une Espérance, même face aux épreuves et à la mort.* »

Tout homme cherche un sens à son existence. La découverte de la présence de Dieu et de son Amour est un bouleversement. Faire un retournement sur soi-même, entretenir ce nouvel état spirituel est nécessaire pour accéder au lieu sacré. C'est la raison pour laquelle les modillons du retournement se trouvent à l'extérieur des églises. Lorsque, dans l'Evangile, Jean-Baptiste nous dit : « *Repentez-vous car le Royaume des Cieux est proche.* », il nous invite à la conversion, un appel à entendre spécialement en cette année jubilaire. Il suffit de suivre son chemin en gardant les pieds sur terre.

Nicole Fournier, rédacteur JP, guide bénévole, abbatiale de Souillac (46).

Catholique depuis peu

La Vigile Pascale est dans beaucoup de communautés le moment choisi pour le baptême des adultes catéchumènes. Ces dernières années ont vu le nombre de demandes augmenter ce qui est source de renouveau pour l'Église.

Lors d'une rencontre paroissiale, une personne indique : « Je suis catholique depuis peu ». Par discrétion, le responsable n'en demande pas plus, mais repense aux nombreux catéchumènes qui se préparent au baptême et à ceux qui sont baptisés en France depuis quelques années.

Une réalité méconnue

Il est de bon ton, dans les communautés chrétiennes, d'évoquer le déclin de la foi chrétienne dans notre pays. Il peut, bien sûr, arriver qu'on se retrouve très peu nombreux à la messe du dimanche. C'est le cas souvent dans les territoires ruraux où la population a diminué, même s'il y a aussi des nouveaux arrivants que les statistiques appellent des néo-ruraux.

Cependant, pour ce qui est de la foi, on peut reprendre cet adage : voir un chêne abattu empêche de voir la forêt pousser. En 2024, les pousses nouvelles dans l'Église ont surpris beaucoup d'observateurs : 7.135 adultes ont été baptisés à Pâques et plus de 5.000 adolescents, soit plus de 12.000 nouveaux baptisés. Les chiffres, pour cette année, seront connus plus tard, mais seront sans doute du même ordre.

À part des infos brèves, on n'a guère parlé dans les médias de cette réalité. En France, comme une nouvelle forêt, le nombre des nouveaux baptisés constitue des pousses nouvelles pour les communautés chrétiennes.

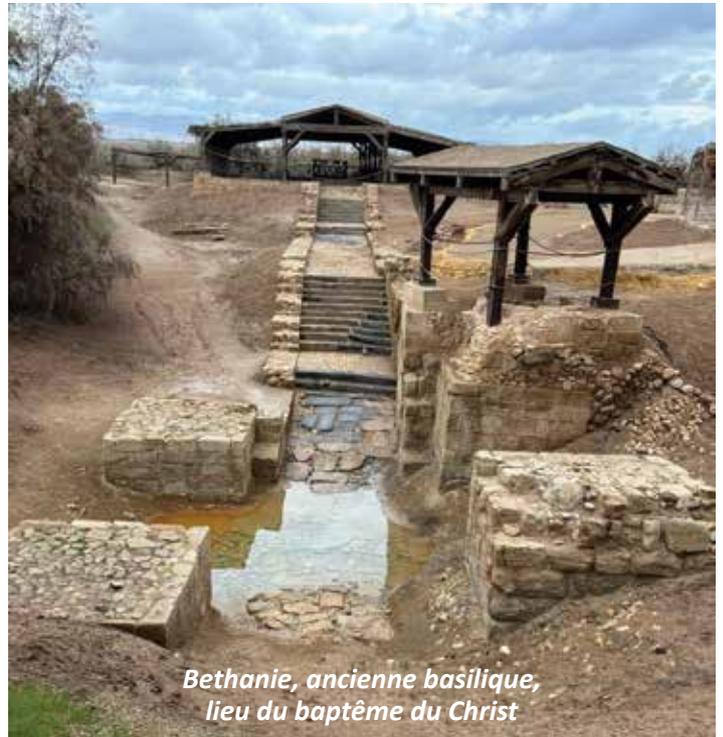
Qui sont-ils et pourquoi ?

On entend parfois dire de la part de chrétiens plus anciens que cette situation résulte d'un rattrapage. Certaines familles, pourtant chrétiennes, n'ont pas fait baptiser leurs enfants bébés et ceux-là sont donc baptisés plus tard. Cette affirmation contient sans doute une part de vérité, mais il faut largement la nuancer. Un bon quart des adultes nouvellement baptisés arrivent de familles sans religion. On pourrait y ajouter ceux qui proviennent d'autres religions. Plus précisément encore, il s'agit d'une décision personnelle, souvent au début de l'âge adulte entre 18 et 25 ans, pour un peu plus d'un tiers des nouveaux baptisés. De même, on croit souvent, à tort, que ce sont tous des urbains alors que plus d'un tiers vivent dans des territoires ruraux.

Sans être massif, ce phénomène est donc d'une grande importance. Les motivations pour demander le baptême sont liées au sens à donner à sa vie, à la découverte d'une Église ouverte, à la beauté d'une liturgie perçue lors d'une occasion, au témoignage de chrétiens proches, parfois dans la famille mais aussi bien au-delà. On peut remarquer aussi que la découverte du patrimoine religieux joue un rôle. On n'en est pas très étonné quand on voit le nombre de touristes fréquentant les églises pendant l'été.

Des étapes nécessaires

Les chrétiens habituels ne se rendent pas compte de l'aspect étrange que peut avoir une liturgie comme la messe pour un non-croyant. Les mots mêmes sont peu compréhensibles à ceux qui n'y sont pas habitués, tout comme les rites et les symboles. Une première étape pour découvrir la foi par une première évangélisation est donc nécessaire. Suivra ensuite l'entrée en catéchuménat, avec des temps de catéchèse et des rites spécifiques. On constate, sauf exception, que cette démarche prend un peu de temps. Celui qui veut être baptisé voudrait parfois l'être tout de suite mais il comprend rapidement qu'il a beaucoup à découvrir. Dans l'année du baptême, figure l'appel décisif au début du Carême, appel souvent présidé par l'évêque pour les catéchumènes du diocèse. Le baptême aura lieu dans la nuit de Pâques, dans le jour ou le temps de Pâques. On remarque qu'après le baptême, ces néophytes reçoivent la Confirmation et font leur Première Communion. Dans tel ou tel diocèse, on préfère espacer la réception de ces sacrements pour faciliter la compréhension de ceux qui les reçoivent.



Bethanie, ancienne basilique, lieu du baptême du Christ

La dernière étape pour les nouveaux baptisés porte un nom bizarre à nos oreilles, la mystagogie, c'est-à-dire le temps de comprendre sa nouvelle situation et de s'intégrer à la communauté chrétienne.

La dernière étape pour les nouveaux baptisés porte un nom bizarre à nos oreilles, la mystagogie, c'est-à-dire le temps de comprendre sa nouvelle situation et de s'intégrer à la communauté chrétienne.

Vers l'avenir

L'augmentation rapide des baptêmes d'adultes doit amener chacun à réviser son opinion sur la place de l'Église en France. La révélation des abus dans ces dernières années a pu engendrer un grand pessimisme. Pourtant dans le même temps, des nouveaux baptisés arrivent. C'est une espérance pour l'avenir.

*Yves Guiochet, rédacteur JP,
Prêtre du diocèse de La Rochelle - Saintes (17).*

Adorer la Croix le Vendredi Saint

La Croix est le signe du Christ, elle est le signe du salut. L'adoration de la Croix, le Vendredi Saint, n'est pas une évocation triste d'événements passés, mais la reconnaissance de ce maillon essentiel qui relie la célébration de la Cène (institution de l'Eucharistie) à la joie pascale de la Résurrection.

Un rite très ancien et renouvelé

De 381 à 384 après Jésus-Christ, une pèlerine, connue sous le nom d'Egérie, a choisi de faire un grand et long voyage au pays de la Bible où elle découvrit les grandes célébrations liturgiques qui se tenaient à Jérusalem. Elle en rend compte dans un récit de voyage retrouvé à la fin du XIX^e siècle où elle décrit la « Grande Semaine » pascale.

Après la nuit fatigante de prières le jeudi aux « lieux saints » du Mont des Oliviers, l'évêque a donné un temps de repos, mais a convoqué le peuple « devant la Croix » à la sixième heure (midi) du vendredi. On pose devant lui « le saint bois de la Croix ».

Alors « tout le peuple défile un à un en s'inclinant, en touchant du front puis des yeux, la croix et l'écrêteau et passe en embrassant la Croix, mais personne ne tend la main pour toucher ».

Autour de ce rite se développe toute une liturgie de lectures et de prières jusqu'à la neuvième heure (15 h).

Depuis 1951 avec la restauration nocturne de la Vigile pascale et avec l'application de la réforme liturgique après le Concile Vatican II (1962-1965), le Vendredi Saint, deuxième des trois derniers jours (Triduum) de la Semaine Sainte conserve l'héritage de ce rite ancien de l'Eglise de Jérusalem dans l'Office de la Passion du Seigneur.

Cette célébration sans messe inclut d'abord une longue liturgie de la Parole de Dieu.

Les chants du Serviteur de Dieu dans le livre du prophète Isaïe annoncent le salut dans la « souffrance ».

Le Psaume 30 rappelle la parole de Jésus sur la croix dans l'Evangile de saint Luc : « *En tes mains je remets mon esprit* ».

La Lettre aux Hébreux insiste sur l'obéissance du Fils pour que tous reçoivent de Dieu comme lui « la grâce de son secours ».

Enfin, le peuple entend debout la Passion selon l'Evangile de saint Jean réservée pour ce jour.

La célébration comporte, en écho à cette Parole, une longue prière d'intercession, « mère » de toutes nos prières universelles.

Après le rite de la Croix, la communion est offerte à l'assemblée avec le pain eucharistique de la célébration de la Cène (Jeudi Saint) de la veille. En effet, c'est l'Eucharistie, sacrement pascale par excellence, qui assure ainsi l'unité de la liturgie qui va de la Cène à la Vigile au-delà du silence du Samedi Saint.



Office de la Passion, Limoges (2023)

Pourquoi adorer la Croix ?

Est-ce un « culte » qui est rendu à la Croix alors qu'on ne peut rendre un culte qu'à Dieu ? Le mot « adoration » pourrait le laisser croire...

Les premiers chrétiens, fidèles et théologiens, ont dû se défendre contre des accusations d'adorer la Croix comme les païens adoraient des idoles dans les étendards qui avaient la forme d'une croix (une hampe et une barre transversale).

Si « culte » il y a, c'est à Celui qui est « fixé sur le bois » qu'il est rendu, mais comment le séparer de cette croix où il a accepté de mourir pour nous ?

Adorer, c'est « prier vers », ne pas regarder seulement, mais s'orienter vers celui à qui s'adresse notre adoration au lieu où il se donne à rencontrer et à aimer...

Le rite de l'adoration : « Venez, adorons ! » nous dit que le regard ne va pas sans la démarche. Ce rite qui peut prendre diverses formes et que chacun aime vivre par une démarche personnelle est en même temps la plus belle manifestation communautaire d'un peuple réuni par le Sauveur qui lui redonne la Vie.

« *Ta Croix, Seigneur, nous l'adorons,
ta sainte Résurrection, nous la chantons.*

C'est par le bois de la Croix qu'est venue la joie dans le monde. »

Comment entendre ce chant de joie sinon en anticipant déjà l'Alléluia qui va éclater à nouveau dans la nuit pascale ?

Un simple geste liturgique fait entrer dans le « mystère de la foi », il est une confession de foi en acte qui entraîne le croyant dans son adhésion à la Passion du Christ comme l'humiliation de la descente aux « profondeurs » de la mort et l'exaltation du Vivant glorieux. C'est l'hymne de la Lettre aux Philippiens (2, 8-10) qui exprime le mieux la manière dont le croyant est invité à vivre ce renversement de toute son existence :

« *Le Christ Jésus s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté... ».*

Comment faire de cette adoration de la Croix un maillon essentiel de l'itinéraire pascal commencé un soir au Cénacle et accompli dans le jardin du matin de Pâques ?

Dans beaucoup de paroisses, des rassemblements de proximité (souvent des chemins de croix) permettent à de nombreux fidèles de faire mémoire et de prier.

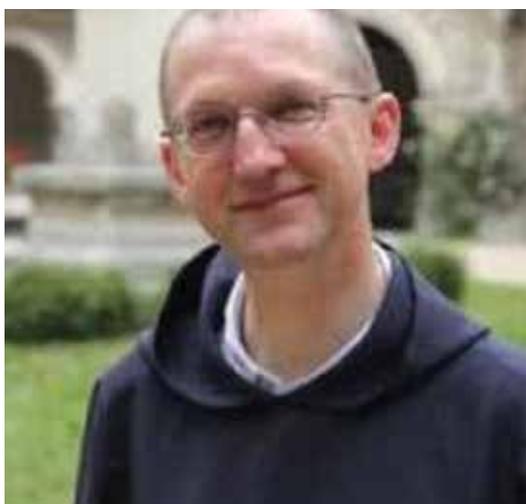
Au cœur de chaque paroisse, la célébration de la Passion et l'adoration de la Croix doivent rassembler plus encore et mieux encore pour nous préparer à l'irruption de la joie pascale dans le silence du tombeau.



*Eglise des Bénédictines de Notre-Dame du Calvaire,
Bouzy la Forêt (45)*

Xavier Durand, rédacteur JP, ancien responsable diocésain en Pastorale liturgique et sacramentelle.

Le « mystère » par excellence



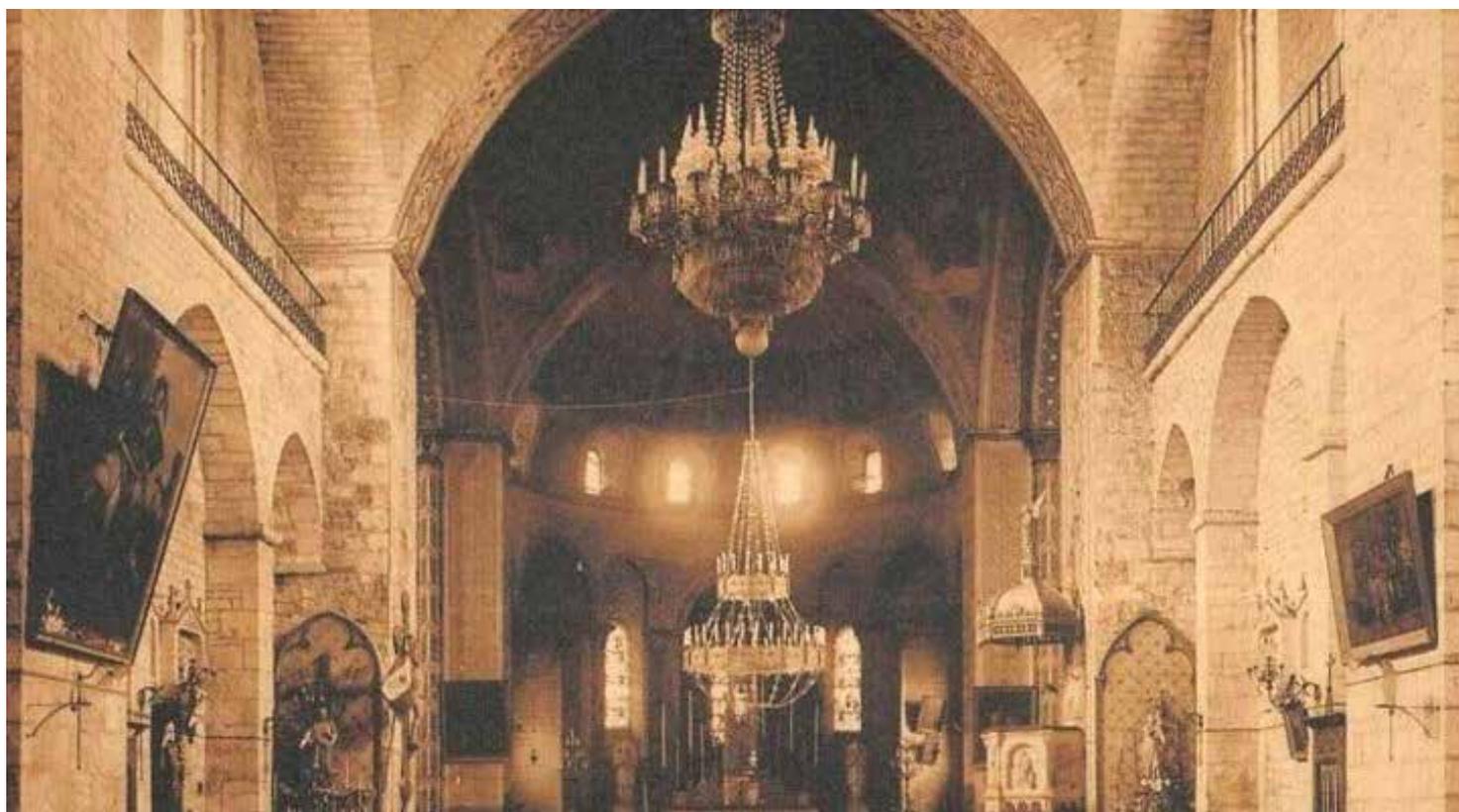
« La croix de Jésus n'est pas seulement un événement du passé, mais le « mystère » par excellence. D'une certaine manière, cet événement unique, puisqu'il concerne le Fils de Dieu fait homme, se répète chaque fois qu'un homme éprouve la souffrance et la mort. « *Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait* » (Mt 25, 40).

C'est parce que le Christ est ressuscité, qu'il a rassemblé, par la grâce de l'Esprit, ses disciples en un corps qui est l'Eglise, que dans le « nous » communautaire se manifeste la puissance salvatrice du mystère pascal. Le Vendredi Saint n'est pas un moment de tristesse par lequel il serait nécessaire de passer avant de parvenir à la joie pascale. Si l'Eglise convie les chrétiens à se rassembler pour célébrer la croix du Seigneur, c'est parce qu'elle sait que la croix est devenue le signe du salut et le chemin de l'adoration en esprit et en vérité. »

Patrick Pretot, Moine de l'abbaye bénédictine de La Pierre qui vire (89).

Conclusion de sa thèse de doctorat **L'adoration de la Croix**, 477 pages, Cerf 2014.

Quelques chemins de croix dans le groupement



Dans le groupement paroissial Martel-Souillac, toutes les églises possèdent un chemin de croix, qui se résume parfois à une série de simples croix, en bois, numérotées de I à XIV.

C'est le cas, par exemple, dans l'**abbatiale de Souillac** où ce dispositif très dépouillé a remplacé, dans les années 1970, l'imposant chemin de croix qui ornait les murs.

Lors des travaux ayant accompagné le réaménagement de l'abbatiale, un ouvrier, ne pouvant se résoudre à détruire ces grands panneaux de pierre sculptée, les a soigneusement mis de côté dans une grange qui lui appartenait. A sa mort, ces héritiers découvrirent l'encombrant héritage, difficile à mettre en valeur et le remirent donc à la ville, qui en était légitimement propriétaire. Ne sachant qu'en faire, puisque ce n'était plus la mode, la ville les stocka provisoirement dans l'un de ses dépôts. C'est là qu'ils reposent encore aujourd'hui, à l'abri du temps qui passe...

D'autres chemins de croix sont plus connus et toujours pratiqués.

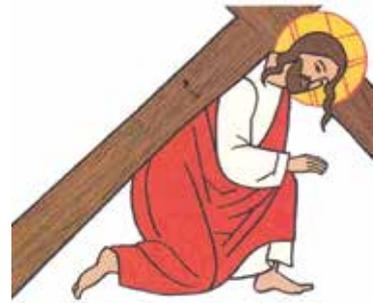




I Jésus est condamné à mort



II Jésus est chargé de sa croix



III Jésus tombe sous le poids de la Croix



IV Jésus rencontre sa mère

Le chemin

Dans la tradition chrétienne, « le chemin de croix » est un acte dévotionnel destiné à commémorer et surtout le Vendredi Saint.

La cérémonie comporte presque toujours une procession, accomplie selon un parcours de stations, moments particuliers de la Passion, appelés « stations ». Disposées soit dans l'église elle-même, les stations sont ponctuées, au cours de la procession, par des prières, des méditations ou des chants.

Le chemin de croix trouve son origine dans la liturgie du Vendredi Saint des chrétiens occidentaux, traditionnel en usage dans l'Église orthodoxe locale, qu'ils transposent progressivement en itinéraires de stations, mais leur nombre varie considérablement, jusqu'à trente-sept.

La liberté d'interprétation iconographique est en effet telle que si certains des épisodes (comme Jésus confié à Cyrène pour porter la croix...) d'autres sont nés de traditions tardives ou de la compassion pour Christ, les trois chutes).

En 1686, le pape Innocent XI permet aux Franciscains d'installer des stations dans leurs églises, au moins de croix dans n'importe quel lieu pieux (église paroissiale, oratoire, monastère et aître).

En 1742, Benoît XIV réglemente le droit d'érection des chemins de croix et leur présence dans les églises, selon la formule du Rituel, et peuvent être accompagnées de scènes peintes ou sculptées.

En 1862, un décret du Saint-Siège permet aux prêtres d'ériger eux-mêmes un chemin de croix font alors office de mini-pèlerinage, si bien que des brefs apostoliques accordés à ceux qui font leur chemin de croix.

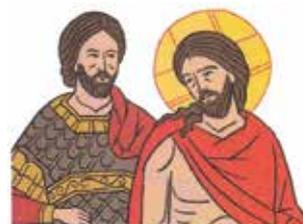
En France, le chemin de croix à quatorze stations fait son apparition au début du XIX^e siècle, dès leur retour en France, promeuvent cette dévotion qui connaît un succès grandissant.



VIII Jésus console les femmes



IX Jésus tombe pour la troisième fois



X Jésus est dépouillé de ses vêtements



XI Jésus est cloué sur la Croix



tre



V Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix



VI Véronique essuie le visage de Jésus



VII Jésus tombe pour la deuxième fois

Chemin de croix

commémorer la Passion du Christ. Ces cérémonies sont fréquentes pendant le Carême,

ars évoquant, par des sculptures (en extérieur) ou des tableaux (en intérieur), quatorze
e-même, soit à l'extérieur, sur une voie reproduisant la montée au calvaire, les quatorze
u des prédications, permettant aux fidèles de communier aux souffrances du Christ.

de Jérusalem. Présents en Terre Sainte depuis 1220, les Franciscains suivent le rite tra-
en Italie, dans des petits sanctuaires extérieurs. Le chemin de croix comporte à l'origine

odes sont relatés dans les Evangiles (condamnation de Jésus, réquisition de Simon de
Passion imaginaire des promoteurs de cette dévotion (Véronique essuyant le visage du

urs églises. Puis, en 1731, le pape Clément XII permet plus largement l'érection de che-
autres lieux de dévotion) à la seule condition que ceux-ci soient faits par un Franciscain.

ntation matérielle (les stations doivent être matérialisées par des croix en bois, bénites
ées).

de croix dans leurs églises. Peu de fidèles pouvant se rendre à Jérusalem, les chemins
ent des indulgences aussi bien aux fidèles qui visitent en personne les lieux saints qu'à

e siècle, sous l'action des prêtres immigrés en Italie lors de la Révolution française, qui,
nt jusque dans la seconde moitié du XX^e siècle.



XII Jésus meurt sur la Croix



XIII Jésus est descendu de la Croix



XIV Jésus est mis au tombeau

Ainsi, à **Meyronne**, la majestueuse falaise qui domine la Dordogne et le village abrite, depuis le Haut Moyen Age, une grotte où a été installée un oratoire dédié à « Notre Dame du Rocher Sainte-Marie ».

Il faut gravir un chemin escarpé et tortueux, parsemé de stations, pour y accéder et jouir d'une vue magnifique sur la Dordogne. A l'entrée de la grotte, une cloche permet aux visiteurs et aux pèlerins de signaler leur présence aux habitants de la vallée.

Chaque 15 août voit un pèlerinage qui s'achève par une messe célébrée dans la grotte.



A **La Forge**, on trouve aussi, dans une propriété privée située entre Souillac et Bourzolles, une grotte abritant une statue de Notre-Dame de la Sainte-Espérance a été aménagée en 1858 par Anaïs Deltheil, épouse du dernier maître des forges. Puis, en 1890, Julien Valat, nouveau propriétaire des forges, fit aménager un chemin de croix sur le chemin menant à la grotte.

Quatorze stations, réalisées en fonte furent fixées au rocher pour guider le pèlerin.

Ce fut l'abbé Vertu, curé de Souillac, qui fut désigné par le pape Léon XIII pour bénir ce chemin de croix et célébrer, six fois par an, la messe dans la grotte.

L'inauguration officielle eut lieu le 28 septembre 1890 et donna lieu à une grande fête, avec une procession rassemblant un grand nombre de fidèles qui partirent de l'église du village pour rejoindre la grotte, au son des cloches qui carillonnaient.



A **Reyrevignes** (commune de Lachapelle-Auzac), l'église abrite un chemin de croix réalisé en 2011, au moment de la très belle restauration effectuée par la mairie et l'association des Amis de l'église Sainte-Madeleine de Reyrevignes.



Ce chemin de croix est l'œuvre de l'artiste peintre fresquiste Tedo, passionnée de traditions picturales paléochrétiennes, qui a utilisé les ingrédients et la technique des anciens ateliers de peinture d'église : de la chaux, du sable, de la poudre de marbre, des pigments de terre d'ocres, pour obtenir un enduit frais très lisse sur lequel on peint avant qu'il ne sèche.

La peinture fait alors corps avec le support, lui donnant un éclat particulier.

Chacune des quinze stations est encadrée par un puissant carré en bois de chêne, rappelant le bois de la croix, très beau travail réalisé par le charpentier Jeremy Nijhoff.

Bien qu'inspirée par les canons de l'icôgraphie byzantine pour dessiner les visages, la stylisation des formes et des lignes est tout à fait contemporaine, sur fond ocre rouge, avec des attitudes figées

qui aident à l'intériorisation et à la prière et qui s'intègrent parfaitement à la décoration générale de cette très belle église.



à Martel, la salle paroissiale Saint-Maur est totalement rénovée

Avec la fermeture du presbytère de Martel en octobre 2023, la communauté de Martel ne disposait plus de salle pour ses réunions et la partie de secrétariat qui reste sur Martel (comptabilité du groupement paroissial, préparation et tirages de documents, etc.). Le catéchisme continuait provisoirement de se dérouler dans le vieux bâtiment proche de l'ancien presbytère dans des conditions d'inconfort évident.

Nous avons profité de l'ancienne salle Saint-Maur située boulevard du Capitani qui appartient au diocèse pour réaliser une rénovation complète de ce petit bâtiment de 50 m² devenu avec le temps totalement insalubre.

Le 23 novembre 2023, le Conseil pastoral des affaires économiques a donné son accord à l'unanimité pour la réalisation de ce projet. En mars 2024, le Conseil diocésain des affaires économiques a approuvé le projet présenté avec un coût d'objectif de 67.000 €.

Seuls ont été conservés les murs, la charpente et la toiture. Huit corps de métier (couvreur, maçon, plaquiste, plombier, électricien, serrurier, peintre, cuisiniste) ont été sollicités pour réaliser tous les travaux. Le projet a été monté et discuté avec le Père Bertrand et par une petite équipe autour de Pierre Verdier qui a pu assurer toute la maîtrise d'œuvre du chantier : dossier de projet pour le diocèse, demande d'autorisation de travaux, concertation avec l'Architecte des Bâtiments de France, sollicitation des artisans (le diocèse exigeant au moins deux devis par corps de métier), coordination des travaux et suivi du chantier, établissement des services faits, comptes rendus périodiques à l'économiste du diocèse avec le suivi financier, dossier de recollement. Les choix des aménagements intérieurs (revêtement de sol, mobilier du coin-cuisine, couleurs des peintures, etc.) ont été décidés par la petite équipe de projet.

Les travaux ont débuté en août 2024 et se sont achevés en janvier 2025. Ils ont été intégralement réalisés par des artisans locaux qui ont tous fait un travail remarquable et avec rapidité. Le bâtiment est constitué d'une grande pièce donnant sur le boulevard du Capitani, en face du chevet de l'église Saint-Maur, d'un WC, d'une seconde pièce avec un coin-cuisine ouvert par une porte vitrée, plein sud, donnant sur un terrain d'environ 900 m² et un petit bureau pour le secrétariat.

Une isolation thermique totale (sol, murs et plafonds) a été faite. Le total des travaux s'établit légèrement en dessous du coût d'objectif.

L'inauguration, avec une bénédiction solennelle du bâtiment par le Père Bertrand assisté du Père Bernardin, a eu lieu le dimanche 26 janvier après-midi. Une trentaine de paroissiens de Cressensac, Martel et Souillac y ont assisté.



Une partie de la petite équipe qui a participé au projet, entourée des Pères Bertrand et Bernardin



Les paroissiens peuvent utiliser la boîte aux lettres pour déposer des documents (abonnements « Echo de Chez Nous », demandes d'intention de messe, etc.) qui seront acheminés une fois par semaine au presbytère de Souillac.

Le relevé se fera en général le dimanche matin.

Adresse postale : Salle Saint-Maur

422, boulevard du Capitani 46 600 Martel



Martel - L'église Saint-Maur à nouveau fermée

L'année dernière, suite aux effondrements d'une partie de la corniche endommageant gravement la toiture du transept nord, l'église de Martel a été fermée pendant deux mois (avril-mai), le temps de sécuriser le bâtiment, en attendant des expertises plus complètes.

Cette année, le 19 février, une visite technique de la charpente de l'église Saint-Maur a montré une évolution inquiétante des désordres constatés l'an dernier.

Devant le risque d'un effondrement partiel de la toiture, la mairie a donc aussitôt pris un arrêté pour interdire l'accès à l'église.

Il est donc malheureusement acquis que l'église Saint-Maur devra rester fermée durant une longue période.

En conséquence, les messes dominicales se tiendront désormais en principe, à Baladou, mais il est bon de vérifier lieu et horaire sur la feuille paroissiale mensuelle.

à Souillac, les travaux de l'Abbatiale commencent

La préparation du chantier a commencé au début du mois de mars par la réouverture de la porte condamnée du côté du musée des automates, afin de permettre aux ouvriers d'aller-et-venir dans le cloître. Simultanément, le parking s'est apprêté à recevoir la grue qui sera utilisée pendant les travaux. Ceux-ci concerneront la façade Sud de l'Abbatiale et consisteront à détruire l'étage en bois situé au-dessus du cloître, contre le mur de l'Abbatiale. Les contreforts qui soutiennent ce mur seront alors refaits et consolidés. En même temps, il sera procédé, sur cette façade, à l'agrandissement des baies, qui retrouveront ainsi leur taille originelle. Ces travaux qui vont durer environ un an et demi, ne devraient pas gêner le fonctionnement de l'Abbatiale, même si des surfaces de stockage sont désormais perdues. Le chantier constitue la 1^{ère} tranche des travaux de restauration prévus et son montant s'élève à environ 1,5 million d'euros. On voit enfin commencer à aboutir le dossier préparé de longue date par la Mairie de Souillac et l'Association des Amis d'Alain Chastagnol pour la Restauration de l'Abbatiale de Souillac. On peut contribuer à cette importante opération en adressant un don à la Fondation du Patrimoine (dépliant à l'entrée de l'Abbatiale).

à Souillac, mise en vente de la Maison des Sœurs

Initialement destinée à devenir la future maison paroissiale en remplacement de l'actuel presbytère situé place Betz, « la Maison des Sœurs », après avoir été vidée de son contenu par une équipe de bénévoles, ne sera finalement pas retenue pour ce projet. En effet, l'agencement intérieur de ce bâtiment ne se prêtait pas vraiment aux besoins du logement des prêtres et d'une maison paroissiale, qui auraient nécessité d'importants travaux.

Le Diocèse, qui en a la propriété, a donc décidé de procéder à la mise en vente de ce très bel hôtel particulier ayant appartenu à la famille de l'Amiral de Verninac et de faire l'acquisition d'une autre maison, prête à habiter et encore plus proche de l'Abbatiale. Le déménagement du presbytère actuel pourrait donc avoir lieu durant l'été.

Souillac - Jour de l'orgue



Le dimanche 11 mai 2025, Christophe Loiseur des Longchamps, organiste titulaire de l'orgue de l'Abbatiale de Souillac depuis 1991, accueillera, de 14 h à 17 h, tous ceux qui souhaitent découvrir cet instrument complexe et impressionnant, que Christophe qualifie de « fenêtre vers Dieu ».

Rappelons que l'orgue de Souillac a été conçu par Jean-Baptiste Stoltz (1813-1874) en 1850 (la date est gravée à l'intérieur du buffet) et a été classé en 1978 au titre des Monuments Historiques.

Il a été restauré en 1988 par le facteur d'orgues Daniel Birouste (de Plaisance, dans le Gers) et a bénéficié d'un relevage en 2017 grâce à l'action commune des *Amis de l'orgue Stoltz de l'abbatiale de Souillac*, et de la municipalité.

LE JOUR
DE L'ORGUE
2025

Cette visite-découverte s'inscrit dans le cadre des « Jours de l'Orgue », manifestation créée en 2012 dans toute la France et au cours de laquelle, comme chaque année, les dizaines d'associations qui partout font vivre les orgues se mobiliseront à cette occasion pour organiser concerts, auditions, visites, expositions...

L'édition 2025 est plus particulièrement destinée aux plus jeunes qui souhaiteraient s'initier à cet instrument imposant que l'on peut rarement voir de près. Profitez-en !

Plus d'infos : www.christopheloiseurdeslongchamps.com - <https://orguedesouillac.wixsite.com>

Eglise jubilaire à Souillac

Dans le cadre de l'année jubilaire, l'Abbatiale Sainte-Marie de Souillac a été désignée par décret de Mgr Laurent Camiade, Evêque de Cahors, le 21 janvier 2025, comme **église jubilaire pour le Groupement paroissial Martel-Souillac**.

Cela signifie que les fidèles, pèlerins d'espérance, qui viendront s'y recueillir et qui rempliront les conditions fixées, pourront recevoir l'Indulgence jubilaire concédée par le Saint Père.

A cet effet, un espace d'accueil a été aménagé dans l'Abbatiale. Les visiteurs y trouveront notamment, tout au long de l'année 2025, un cahier d'Espérance mis à leur disposition pour exprimer les signes d'espérance qu'ils perçoivent, soit en écrivant sur le cahier, soit en déposant une fiche dans une boîte spécifique.

Ensuite, chaque paroisse décidera, en fin d'année 2025, quel usage elle fera de ce qui a été écrit, par exemple sous forme d'un article de journal ou via un outil numérique, ou d'une action de grâce lors d'un temps de prière...



A NOTER DANS VOTRE AGENDA

- 8 juin 2025 : Professions de Foi (Cressensac à 11 h).
- 15 juin 2025 : Confirmations (Souillac à 11 h).
- 22 juin 2025 : Premières Communions (Cressensac à 11 h).

Il y a 1.700 ans : le concile de Nicée

Réunis dans la ville de Nicée en 325, les Pères du Concile élaborèrent un symbole qui en même temps énonce la foi « droite » et donne une règle pour interpréter les Ecritures sur ce point. La divinité du Christ y est confessée de plusieurs manières. Un anniversaire à célébrer...

Convoqué par l'empereur

Ce Concile est le premier, si l'on ne compte pas celui de Jérusalem dans les Actes des Apôtres, qui les avait réunis, autour de Pierre et de Paul, et qui avait conclu que les païens pouvaient être disciples du Christ sans passer par la circoncision, marque du peuple juif.

Le Concile a été convoqué à Nicée non pas par l'évêque de Rome (le pape), mais par l'empereur romain **Constantin I^{er}**. Celui-ci avait consolidé son pouvoir après sa victoire sur son rival à Rome, Maxence. Contrairement à ce qu'on lit souvent, Constantin n'a pas fait du christianisme la religion officielle, mais il a proclamé la liberté de tous les cultes. Lui-même ne se serait fait baptiser que sur son lit de mort.

Constantin voulait mettre de l'ordre dans les dissensions internes des Eglises locales en butte notamment à la contestation arienne. Le Concile s'est tenu du 20 mai au 25 juillet 325. On pense qu'il a regroupé entre 200 et 300 participants : patriarches des églises alors toutes indépendantes et leurs évêques. C'est pour cela que l'on parle d'un Concile œcuménique (c'est-à-dire à l'échelle du monde habité connu à l'époque). Il y avait eu d'autres conciles ou synodes, précédemment, mais ils étaient « locaux » convoqués à Rome, Arles ou Antioche.

Le pape Sylvestre, très âgé, ne s'est pas déplacé à Nicée, il a seulement envoyé deux légats : Vitus et Vincentius. D'autres courants (donatistes, novatiens...) ne sont pas venus non plus à Nicée.

Les débats n'eurent pas lieu en latin mais en grec, langue de la partie orientale de l'Empire.

La condamnation de l'Arianisme

A Alexandrie, le moine Arius était en conflit avec son évêque Alexandre au sujet des relations entre le Père et le Fils. Il soutenait que le Fils avait été créé par le Père, à partir de rien. Il était soutenu par des théologiens de l'époque et par une grande partie de la Thébaidé égyptienne et libyque. Au Concile, sa thèse fut combattue par d'autres théologiens majoritaires qui suivaient la ligne des écrits d'Origène.

Arius qui n'était pas membre de l'assemblée, car il n'était pas évêque, a été excommunié et exilé en Illyrie (Albanie) comme les deux évêques qui ont refusé de signer le texte final.



Mais sa doctrine a continué à se répandre après ce Concile, jusqu'en Occident. Des empereurs furent ariens et des rois d'Occident firent adopter l'arianisme à leurs peuples : Wisigoths, Lombards, Vandales.

Ce Concile n'a pas mis un point final aux controverses concernant la nature du Fils (est-il seulement Dieu, seulement Homme ?) et il ne définit pas celle de l'Esprit.

Pour cela, il en faudra encore d'autres (Ephèse en 431, Chalcédoine en 451, Constantinople en 381, 553, 680).

Le Symbole (Credo) de Nicée

L'un des buts du Concile était donc la fixation par écrit de ce que l'Eglise croyait, autrement-dit sa profession de foi. Les débats furent vifs et plusieurs formules furent proposées. Le texte finalement retenu a été complété lors du concile suivant, à Constantinople, en 381 qui a développé la nature et la fonction de l'Esprit Saint.

Les textes dogmatiques de l'Eglise, à l'époque et jusqu'au Concile de Trente au XVI^e siècle, se terminaient par un anathème : Ceux qui disent : « Il y a un temps où le Fils de Dieu n'était pas, avant de naître, ou bien il n'était pas, il a été fait comme les êtres tirés du néant, il est d'une substance ou d'une essence différente, il a été créé, il est muable et sujet au changement, l'Eglise catholique et apostolique les anathématise. » Cela signifiait une exclusion radicale de la communion ecclésiale.



L'empereur Constantin et des évêques tenant le symbole de Nicée - Constantinople

La Catéchisme de l'Eglise Catholique explique le Credo, dans ses articles 185 à 1.065 (880 articles sur 2.865). Il suit le Symbole « des Apôtres » (Credo baptismal de l'Eglise de Rome) qui doit être plus ancien. Plus court, il est la profession de foi récitée ordinairement lors des messes paroissiales.

Le Symbole « de Nicée – Constantinople » plus « théologique » est plus solennel et retenu plutôt pour des formations ou des grandes fêtes : Noël, Pâques...

Les autres décisions

Le Concile de Nicée n'a pas seulement traité de cette partie dogmatique. A la demande de Constantin, il a mis de l'ordre dans la structure des Eglises (les évêques sont désormais attachés à un territoire : le diocèse), les devoirs du

clergé, la pénitence publique, les critères de réadmission des hérétiques et sur la date de Pâques (le dimanche suivant après le 14 nisan, jour de la Pâque juive).

Un deuxième concile s'est tenu à Nicée, en 787, à la demande de l'impératrice Irène, sur le sujet clivant des icônes, de la place des images dans le culte chrétien. On voit encore sur place l'église où il s'est tenu. On n'a pas encore retrouvé trace du lieu du premier Concile).

C'était déjà une Eglise synodale, qui se réunissait, priait, s'écoutait, discernait, et votait, le tout... loin de Rome (et pas en latin) !

*Jean-Pierre Chaboche,
rédacteur du journal « D'antioche à
Maumusson » (Oléron 17).*

La ville de Nicée aurait été fondée par un des lieutenants d'Alexandre le grand (Nike, déesse de la Victoire... et à présent des sportifs). Elle tomba aux mains des ottomans en 1331. Sous le nom d'Iznik, elle devint célèbre au le XVI^e

siècle pour ses céramiques colorées. Elle se situe en Turquie, au bord d'un lac, en face d'Istanbul, sur la rive asiatique. Elle est sur une faille sismique, d'où de fréquents tremblements de terre. On y voit de nombreuses ruines, dont les restes d'une basilique, rendus visibles par la baisse de niveau du lac (photo).



Musique et foi

« Les Guetteurs », la foi en chanson

Les jeunes confirmands du diocèse de Limoges se sont retrouvés en novembre dernier durant une demi-journée. Après un grand jeu en équipes, certains ont eu la possibilité de rencontrer **Fratoun, François-Joseph, auteur, chanteur et leader du groupe de reggae chrétien « Les Guetteurs »**.

Dans une grande simplicité, ce jeune trentenaire, cadet de 10 enfants a évoqué son parcours de foi dans une famille croyante et pratiquante. Il aimait suivre son père à la messe, vivre la prière du soir avec ses frères et sœurs, une occasion d'entendre « les histoires fabuleuses » de la Bible. Pour Fratoun, le Seigneur le rejoignait dans la Parole.

« Le Seigneur le rejoignait dans « La Parole »

Il avait une foi naïve d'enfant. A l'adolescence, vers l'âge de 12 ans, cette foi se fissure. Posément, le jeune homme expliqua alors que, comme beaucoup

de jeunes, il remet en cause les vérités établies ; malgré tout ce qu'il avait reçu en famille, dans l'Eglise, il doute que Dieu puisse être concerné par son quotidien. Dieu lui semble alors trop grand, trop loin...

Cette fissure perdure quelques années jusqu'à une veillée de prière. « **Seigneur, si tu veux me montrer ton visage, c'est maintenant !** », c'est avec cette demande qu'il s'est avancé pour prier, bientôt rejoint par deux personnes qui l'ont accompagné dans ce moment intense pour Fratoun ; il a ressenti une grande chaleur en lui et a compris qu'un amour immense l'entourait, il s'est alors senti à sa place et aimé. Le Christ avait toujours été là.

A la suite de cette veillée, avec son frère Matthias, il a fondé « **Les Guetteurs** » et écrit sa première chanson au titre éponyme. D'autres musiciens sont venus ensuite pour former un groupe qui sillonne la France et propose à leurs spectateurs des chansons inspirées aux mélodies douces ou très rythmées.

Leur témoignage rejoint parfois des jeunes en questionnement, touchés par la proximité de cet artiste singulier. Ils ont eu ensuite la preuve en musique de cette foi retrouvée. Le concert qui a suivi la messe en l'église Sainte-Claire a électrisé les adolescents qui ont dansé, chanté au son d'un reggae entraînant.

Si vous souhaitez entendre Fratoun et son groupe « Les Guetteurs », vous pouvez aller sur les plateformes d'écoute. *Roi, Tempête* sont les titres des CD les plus récents si vous voulez découvrir ce groupe de louange très inspiré.

Madeleine Varaigne, animatrice en Pastorale Scolaire, école et collège Jeanne-d'Arc, Limoges.



Photo fournie par l'auteur

Envoi en mission de l'abbé Christian Durand : bienvenue à Vayrac

Dimanche 19 janvier, le groupement paroissial de Vayrac, a eu l'honneur d'accueillir Mgr Laurent Camiade, pour « l'envoi en mission de l'abbé Christian Durand ».

Michel Jarrige, au nom des paroissiens, introduisait cette cérémonie en rappelant que le Père Durand n'arrivait pas en terre inconnue, tout en souhaitant « que cette nouvelle période qui s'ouvre nous permette de mieux nous préparer à relever les défis que nous rencontrerons pour la bonne diffusion de la Parole ».

Le prêtre en mission

Dans son homélie, Mgr Camiade, s'appuyant sur l'Évangile dominicale des « Noces de Cana », invitait les fidèles à réfléchir sur le rôle du prêtre et des gestes rituels qu'il pose : « Verser de l'eau sur un enfant, faire une onction d'huile à un malade, un signe de croix sur un pénitent qui se confesse, partager de dérisoires parcelles de pain azyme pendant la messe... avec la même disponibilité besogneuse que les serviteurs des noces de Cana. »

Il poursuit « ne sous estimez jamais la valeur du service du prêtre qui vous est envoyé au nom du Christ ».

Il nous a rappelé également que « la mission d'un prêtre dans une paroisse est triple : annoncer la joie de l'Évangile, sanctifier le peuple de Dieu au moyen des sacrements, conduire la communauté chrétienne au nom du Christ ».



L'avenir des communautés de Vayrac, Biars, Bretenoux et Saint-Céré

Très concrètement, après le constat dressé du manque de prêtres, Mgr Camiade est revenu sur l'avenir du bassin de population du nord du Lot. Il a encouragé une collaboration toujours plus importante entre les prêtres et les fidèles laïcs, et ce non seulement sur le groupement de Vayrac/Les Quatre-Routes, mais aussi avec Biars, Bretenoux et Saint-Céré. Dans cet esprit, nous allons être appelés « à faire en commun ce qui peut l'être (préparation aux baptêmes et au mariages, accompagnement des catéchistes, secrétariat et outils de communication mutualisés...) ». Il souhaite voir se développer des groupes de prière, ou des fraternités missionnaires locales fidèles à partager la parole de Dieu et à témoigner de leur joie de croire.

En guise de conclusion, notre évêque nous a interpellé : « Frères et sœurs, rendez grâce à Dieu pour le prêtre qui vous est donné aujourd'hui et priez bien pour les vocations et pour la vitalité de la foi dans notre église diocésaine... Si nous savons faire rayonner la joie de croire en Jésus-Christ et de le servir, de faire tout ce qu'il nous dira, plutôt que de laisser nos désaccords, nos frustrations ou nos rancunes prendre le dessus, nous donnerons envie à des jeunes de suivre Jésus-Christ. »

Cette cérémonie s'est poursuivie à la salle Saint-Martin, où nous étions invités à partager le verre de l'amitié et à souhaiter la bienvenue à M. l'abbé Christian Durand. Actuellement chargé de la paroisse de Sousceyrac et du Sanctuaire du Mont Saint-Joseph, il voit désormais son secteur élargi au **groupement paroissial de Vayrac qui compte 13 clochers**.

Yannick de Vendeuve.

Groupement paroissial de Vayrac

Cérémonies et horaires de la Semaine Sainte 2025

13 avril 2025	Dimanche des Rameaux	10 h 30 : Vayrac - 15 h : Les Quatre-Routes
17 avril 2025	Judi Saint	18 h : Vayrac
18 avril 2025	Vendredi Saint	15 h : Chemin de Croix au Mont Saint-Joseph - 18 h : Les Quatre-Routes : Office de la Passion
19 avril 2025	Vigile Pascale	21 h : Betaille
20 avril 2025	Pâques	10 h 30 : Vayrac - 18 h : Floirac

L'église de Vayrac, lieu de mémoire pascale



Chaque église ou chapelle est construite pour accueillir une communauté chrétienne qui se rassemble de dimanche en dimanche pour célébrer la Pâque du Christ, c'est-à-dire sa mort et sa résurrection.

Son architecture comme son mobilier expriment cette foi pascale, centrale pour les chrétiens.

Au temps de Pâques qui dure 50 jours (jusqu'à Pentecôte), elle se pare comme pour une grande fête.

L'architecture

Le plan en croix latine

La plupart des églises ont adopté ce plan qui rappelle la croix sur laquelle le Christ a donné sa vie. Leur orientation (tournées vers l'Est) rappelle la résurrection du Christ, soleil levant.

Le mobilier

L'autel – Pièce maîtresse du mobilier d'une église ; il est à la fois la **table du repas pascal**, en mémoire du dernier repas de Jésus avec ses disciples au soir du Jeudi Saint, et la **stèle du sacrifice**, mémoire de sa vie donnée sur la croix. Dans la Tradition de l'Église : **l'autel, c'est le Christ**. C'est pourquoi il est vénéré, encensé.

La croix – Dans le chœur d'une église, il y a toujours une croix, signe majeur de la foi chrétienne. Elle rappelle aux croyants ce premier signe tracé sur eux au jour de leur **baptême : le signe de la croix**.

Le cierge pascal – Ce grand cierge, décoré de la croix du Christ est allumé pour la première fois au cours de la nuit de Pâques (lors de la Vigile Pascale) et pour chaque célébration de baptême ou d'obsèques. Par son installation dans le chœur de l'église, il marque le temps pascal.

Il est le signe de la présence du Christ ressuscité au milieu de nous.

Le baldachin de l'église de Vayrac : une construction théologique

De la douce harmonie des couleurs du chœur émergent les ors du baldachin baroque ; je vous propose d'en revisiter l'histoire et d'en retrouver la signification.

Au lendemain des guerres de Religion, les Ordonnances du Concile de Trente vont déterminer les caractéristiques du mobilier et de l'ornementation des églises. Dans le diocèse de Cahors, ce sont les statuts diocésains édictés en 1638 par Mgr Alain de Solminihac qui vont régir ce renouveau.

Le mobilier baroque du chœur de l'église Saint-Martin, avec son impressionnant **baldachin, est une construction théologique**.

Les quatre colonnes reliées par un arc de cercle représentent les quatre évangélistes sur le témoignage desquels repose notre foi au Christ.

Angelots et guirlandes fleuries, dans le plus pur style rocaille, relient les colonnes au sommet du baldachin couronné par une statue du Christ ressuscité. Il est représenté en gloire sur les nuées brandissant la croix victorieuse, signe de notre salut.

Immédiatement en dessous, est suspendue une colombe, symbole du Saint-Esprit, dans un rayonnement de gloire. Celle-ci surplombe le tabernacle posé sur l'autel tombeau, de marbre, orné en son devant d'une couronne d'épines pour nous rappeler la Passion du Christ.

Au mouvement ascendant des colonnes, qui nous invitent à élever notre regard vers le Christ, correspond l'élan descendant donné par la colombe du Saint-Esprit : le Christ ressuscité envoie l'Esprit Saint, premier don fait aux croyants, qui consacre pour nous le pain et le vin de l'Eucharistie.

Le baldachin, implanté au milieu du chœur, est délibérément conçu pour attirer le regard vers ce qui constitue le centre de la liturgie : l'autel et le tabernacle.

Sur l'autel, on célèbre le sacrifice de l'Eucharistie, mémorial de la Pâque du Christ.

Armoire ouvragée, le **tabernacle** abrite la réserve eucharistique.

L'importance accordée au tabernacle par la réforme liturgique du Concile de

Trente est une manière de réaffirmer le dogme de la présence réelle dans l'Eucharistie face aux protestants. Sa forme se rapproche de celle d'un temple (allusion au Temple de Jérusalem, lieu de la présence de Dieu au milieu de son peuple). La porte du tabernacle s'orne d'un pélican, en ronde bosse, nourrissant ses petits, symbole de la vie éternelle.

Au sommet, se trouve le présentoir dit *expositio* qui doit accueillir la croix mobile ou l'ostensoir pour l'adoration eucharistique.

La gloire parachève souvent en registre céleste l'élévation du tabernacle. Elle se compose d'angelots sur des nuées célestes argentées.

Autel, tabernacle et baldachin forment un décor homogène et cohérent riche de signification théologique.

Il ne faut jamais oublier que l'ameublement d'une église n'est pas une simple question d'art : c'est avant tout affaire de liturgie au service de la foi en un Dieu incarné et trinitaire : la foi pascale.

Le Concile de Trente a sans cesse voulu qu'un mobilier d'église « constitué dans toutes les règles ait en soi une valeur d'enseignement » (abbé Malherbe).

Ainsi, entre l'application de la Réforme tridentine et la Révolution, se déroule une époque d'intense activité artistique servie par une fièvre créatrice. La liturgie se fait louange et jubilation. Pour exprimer la joie de Pâques.

Abbé Christian Durand.



La vieillesse

*Vieillir en beauté,
c'est vieillir avec son cœur,
Sans remords, sans regret,
sans regarder l'heure.*

*Aller de l'avant, arrêter d'avoir peur,
Car à chaque âge se rattache un bonheur.*

*Vieillir en beauté,
c'est vieillir avec son corps,
Le garder sain en dedans, beau en dehors.
Ne jamais abdiquer devant un effort.
L'âge n'a rien à voir avec la mort.*

*Vieillir en beauté,
c'est donner un coup de pouce !
A ceux qui se sentent perdus
dans la brousse,
Qui ne croient plus que la vie
peut être douce
Et qu'il y a toujours quelqu'un
à la rescousse.*

Vieillir en beauté, c'est vieillir positivement.

*Ne pas pleurer
sur ses souvenirs d'antan.*

*Etre fier d'avoir les cheveux blancs,
Car pour être heureux, on a encore le temps.*

*Vieillir en beauté,
c'est vieillir avec amour,
Savoir donner sans rien attendre en retour,
Car où que l'on soit, à l'aube du jour,
Il y a quelqu'un à qui dire bonjour.*

*Vieillir en beauté,
c'est vieillir avec espoir,*

*Etre content de soi
en se couchant le soir.*

*Et lorsque viendra
le point de non-recevoir,*

*Se dire qu'au fond,
ce n'est qu'un au revoir !*

Ne regrette pas de vieillir.

C'est un privilège refusé à beaucoup !



Poème de Félix Leclerc (1914-1988), auteur-compositeur-interprète, poète, écrivain québécois

Nos joies et nos peines

Baladou : Jean Raujol (96 ans),
le 7 février.

Cazillac : Paul-Henri Gouygou (91 ans),
le 18 janvier.

Cazoules : Geneviève Grandrie (97 ans),
le 10 février.

Cressensac : Yvonne Vermeil (99 ans),
le 27 février.

– Madeleine Calmèjane (93 ans),
le 28 février.

Creysse : Denise Valery (98 ans),
le 23 janvier.

Cuzance : Anne-Marie Laval (95 ans),
le 20 janvier.

Lanzac : Eric Thomas (69 ans),
le 21 février.

Loupchat : Marthe Lasfargues, le 6 mars.
– Simone Fromentèze (95 ans), le 8 mars.
– Théophile Andral (93 ans), le 11 mars.

Martel : Gisèle Lacroix (103 ans),
le 19 février.

Meyraguet : Jeannine Clavel (88 ans),
le 3 février.

– Marie-France Ivars (60 ans),
le 28 février.

Peyrillac : Gérard Levet (88 ans),
le 4 février.

Pinsac : Laure Coiral (90 ans),
le 16 janvier.

– Jérôme Grandou (57 ans), le 9 février.
– René Bianchi (72 ans), le 18 mars.

Rignac : Thérèse-Simone Kodjer (88 ans),
le 19 février.

– Jacqueline Pagès (68 ans), le 7 février.
– Marthe Lasfargues, le 7 mars.

– Jean-Marie Castagné (96 ans),
le 8 mars.

Saint-Sozy : Jeanine Grandou (84 ans),
le 14 mars.

Sarrazac : Emile-Joseph Monteil (90 ans),
le 11 février.

– Raymond Tassain (88 ans), le 14 février.
– Marie-Rose Sourzat (91 ans),
le 24 février

Souillac : Yvette Quaranta (83 ans),
le 10 janvier.

– Christian Marcou (74 ans), le 20 janvier.

– Ester Paulo (87 ans), le 28 janvier.

– Anne-Marie Marcou (81 ans),
le 30 janvier.

– Danielle Santini (83 ans), le 18 février.

– Jean-Louis Chapou (94 ans), le 4 mars.

– Louise Bas, le 5 mars.

– Jean-Claude Barre-Arroukriom
(94 ans), le 13 mars.

ARBIJOR

Achats de bijoux, débris d'or dentaire,
billets et monnaies anciens, montres,
objets d'art, petit matériel informatique,
objets divers. Expertise gratuite

1 bis rue Emile Faure
24200 Sarlat - 05 47 96 02 58
contact@arbijor-sarlat.fr

**AMBULANCES
ANDRES**
S.A.R.L.

Tél.
05 53 29 72 35
06 80 85 80 85

U.S.L
TAXI

24370 PEYRILLAC

Pompes Funèbres

Michel BARON Thanatopracteur

24 h/24

Convoi - Transport de corps avant et après mise en bière

Caveaux et monuments funéraires

Contrats obsèques - Prévoyance

Articles funéraires

Fleurs naturelles

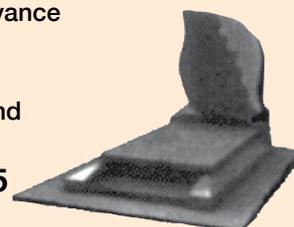
Rond-Point de Bramefond

46200 SOUILLAC

Tél. 05 65 27 11 75

www.pf-baron.fr

FUNÉRARIIUM



POMPES FUNÈBRES PÉLAPRAT



Funérarium, contacts obsèques,
transport de corps,
avant et après mise en bière,
articles funéraires et fleurs naturelles.

Le Pourtanel - 46600 MARTEL
06 83 86 59 00 - 06 17 77 53 49
sas-le-passage@orange.fr



Don des
3 pharmacies

Fleur & Sens

Artisan Fleuriste



SOUILLAC - 05 65 32 65 16

MARTEL - 05 65 37 46 58

fleuretsens.souillac@gmail.com

Merci à nos
annonceurs !

Prière du petit âne devenu grand



Mon Dieu ! Depuis la crèche, il s'en est passé du temps !

Quand tu étais tout petit, mon Jésus, Ta vie était menacée par le roi Hérode qui voulait Te faire périr en Judée où Tu étais né. Alors, saint Joseph me trouva et T'installa sur mon dos, dans les bras de Ta Maman, la Vierge Marie.

Mes petites jambes T'ont ainsi mené des nuits entières au travers des déserts jusqu'en Egypte et m'ont ainsi permis de Te sauver la vie.

Pendant tout ce voyage, j'avais les yeux bien ouverts pour éviter les pierres du chemin et ne pas secouer la Douce Vierge et son petit Enfant.

Car pendant cette longue course, on avait fait reposer sur moi le plus grand trésor de tout l'Espoir du monde.

Par la suite, quand Tu fus âgé de trente-trois ans, le jour des Rameaux, on m'a demandé de Te porter au milieu de la foule qui T'acclamait.

Ce fut un jour de gloire et de bonheur !

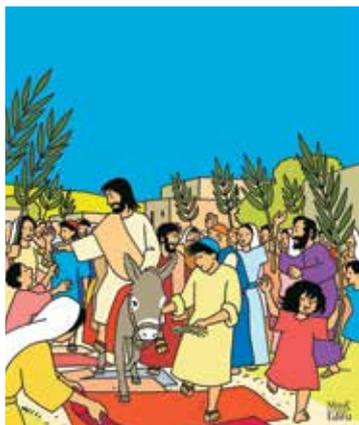
Quelques jours après, cette même foule Te condamnait à mort et Te clouait sur la croix.

Alors, en souvenir, Tu as laissé sur mon dos la trace de cette croix, imprimée dans les poils de ma peau.

Je la porte toujours. Elle ne me quitte pas et ne me quittera jamais plus.

Alors, mon Dieu, pour moi qui, sans le vouloir, T'ai porté vers la Croix, fais que cette croix m'accompagne sur le chemin qui monte jusqu'à Toi, avec Jésus, dans la joie, pour toujours.

Ainsi soit-il !



Programme pour les jeunes

Les prochaines **rencontres d'aumônerie** auront lieu

– **Samedi 24 mai** : journée intergénérationnelle. C'est un temps très sympathique avec beaucoup d'enfants, jeunes et familles. En général, entre autres animations en tout genre, on mange des trucs que les jeunes apprécient !

– **Samedi 28 juin** : sortie de fin d'année (détails ultérieurement).

Le programme des **messes des familles** n'est pas encore arrêté car cela se décide avec l'éveil à la foi et le catéchisme.

Enfin, pour les **fêtes de la foi**, voici le calendrier :

– **Dimanche 8 juin, à 11 h, à Cressensac** :

messe des **Professions de Foi** pour l'ensemble du groupement paroissial Martel-Souillac.

– **Dimanche 15 juin : confirmations**. Messe du groupement, présidée par Mgr Camiade ; l'heure dépendra du lieu à redéfinir en raison de la fermeture de l'église de Martel.

– **Dimanche 22 juin, à Souillac** : messe des **Premières Communions** pour l'ensemble du groupement paroissial Martel-Souillac.

Les modalités des **retraites** qui précéderont les Confirmations, Professions de Foi et Premières Communions, la veille de chacun de ces temps forts, seront précisées ultérieurement.



Une activité dans votre clocher ?

Vite, adressez une photo à gt.com46@orange.fr